

Six Roumains en quête de...

Marie-Christiane Hellot

Number 67, 1993

Images des Amériques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29339ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hellot, M.-C. (1993). Six Roumains en quête de.... *Jeu*, (67), 41–44.

Six Roumains en quête de...

«Six Personnages en quête de...»

Spectacle conçu et mis en scène par Sophie Loucachesky. Dramaturgie : Bogdana Savu; scénographie : Lou Goaco, assisté de Ileana Huber; éclairages : Yves Bernard. Avec George Visu (le Premier Personnage), Simona Maicanescu (le Deuxième Personnage), Micaela Caracas (le Troisième Personnage), Mihai-Gruia Sandu (le Quatrième Personnage), Oana Pellea (le Metteur en scène), Raluca Penu (l'Actrice). Coproduction du Théâtre franco-roumain, de l'Union théâtrale des artistes roumains, de l'Association française d'action artistique et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, présentée à la maison de la culture Frontenac du 4 au 7 juin 1993.

Dans l'histoire de la dramaturgie, certaines pièces, par leur signification universelle, leur richesse symbolique et leur portée théorique servent de matrices aux générations suivantes. Ainsi en est-il évidemment des grands tragiques grecs, régulièrement réincarnés, particulièrement aux XVII^e et XX^e siècles. Le Québec est friand de ces variations sur un même thème, sur le mode parodique surtout, qui nous ont donné, entre autres, *le Cid maghané* de Réjean Ducharme et *Hamlet, prince du Québec* de Robert Gurik.

Pièce complète qui contient à la fois sa genèse et sa critique, œuvre-phare du XX^e siècle, à la fois impressionniste et classique, *Six Personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello appartient à la lignée des grandes inspiratrices : depuis soixante ans, elle alimente la réflexion et l'imagination des gens de théâtre et de littérature, dramaturges, acteurs, théoriciens. Il est donc aisé de comprendre pourquoi la metteuse en scène française, Sophie Loucachesky et les six comédiens roumains «en quête d'un scénario» se sont mis d'accord pour utiliser celui du maître d'Agrigente. C'est qu'au-delà d'une certaine

Création collective [...], mais aussi commedia dell'arte, réinventée, avec ses nouveaux stéréotypes : l'artiste torturée, l'ingénue, la danseuse dévoyée, l'intellectuel inspiré, le petit rigolo.

parenté entre le clair-obscur troublant où joue le dramaturge sicilien et le chemin incertain du peuple roumain, *Six Personnages en quête d'auteur* ouvre son canevas subtil, son réseau de significations, ses situations interchangeable aux drames personnels ou collectifs à la recherche d'une forme. Disons ici que le choix de présenter la production franco-roumaine aux spectateurs du F.T.A. était *a priori* pertinente : le refus des masques et la recherche du pays qui sont ses deux thèmes récurrents devaient trouver au Québec un écho fraternel.



Photo : Ariane Carro.

«Pièce à faire¹»

C'est en 1991, moins de deux ans après la tragédie-spectacle qui vit avorter une révolution et périr «en direct» un couple de dictateurs déments devant des millions de téléspectateurs fascinés, que Sophie Loucachevsky fut invitée à Bucarest par l'Uniter pour former avec quelques-uns de ses membres un théâtre franco-roumain. Elle y rencontra six comédiens, appartenant à des troupes différentes mais issus de la même génération, ayant vécu de façon analogue les derniers soubresauts de la dictature ceauscescienne et son mélodramatique effondrement. Le projet initial, qui était de monter avec eux un texte déjà existant (Flaubert, Claudel, Sartre?), s'avéra futile devant l'urgence d'une expérience à dire. Revivant en quelque sorte la situation du «Directeur» pressé par les «Personnages» de donner la parole à leur drame, Sophie Loucachevsky fit passer la vie avant la littérature : «Il ne s'agissait plus seulement de créer un spectacle à l'étranger, écrit-elle dans le programme officiel du F.T.A., il fallait écouter ces artistes, puis tenter de rendre compte de leurs témoignages dans le contexte politique et artistique de la Roumanie deux ans après.» «D'abord, on a parlé de nos souvenirs et des événements qui ont secoué le pays», raconte pour sa part une des comédiennes, Simona Maicanescu. «Chaque jour, Sophie venait au Théâtre national, qui est vraiment le centre, le noyau de la ville. Ces derniers temps, le spectacle était plus dans la rue que sur les scènes de théâtre. Elle a compris beaucoup de choses sur la Roumanie, sur la censure qui y existe. On a travaillé sur de nombreux auteurs — Claudel mais aussi des dramaturges roumains

1. C'est le sous-titre donné par Pirandello à *Six Personnages...*, comme s'il invitait les gens de théâtre à prendre la relève, à se servir du canevas offert.

que nous lui traduisions. [...] Nous étions tous en état de choc, comme lorsqu'on tombe d'un arbre. *Six Personnages en quête de...* est vraiment le récit de notre rencontre².» De ces confidences, de ces récits improvisés, des textes discutés, qu'elle a fondus dans le moule pirandellien, Sophie Loucachesky a tiré le tissu de son texte. Création collective donc, mais aussi commedia dell'arte, réinventée, avec ses nouveaux stéréotypes : l'artiste torturée, l'ingénue, la danseuse dévoyée, l'intellectuel inspiré, le petit rigolo.

De la tragédie à la farce

Le propos de la scénariste et des comédiens coauteurs est donc apparemment identique à celui de la pièce matrice. Alors qu'un metteur en scène — une femme plutôt, à l'attitude quelque peu caricaturale — fait répéter le début de *la Mort de Judas* de Paul Claudel à une jeune actrice, quatre personnages³ font irruption sur les planches et prétendent témoigner de leur histoire, dont ils veulent que la metteuse en scène fasse la transcription.

Comme chez Pirandello toujours, celle-ci commence par refuser, alléguant son incompetence, puis se laisse «prendre au jeu» et donne la parole aux personnages. Dans de longs monologues entrecoupés d'échanges, ceux-ci évoquent alors leur drame propre, au dosage varié de misère matérielle, intellectuelle et morale, intimement mêlé à celui de leur peuple, interminable et confus. Mais la douleur qui se donne en spectacle devient ridicule, ce qui était drame dans la réalité tourne au burlesque dans sa représentation, et les larmes se transforment en un rire de dérision. La performance de l'actrice vire au spectacle de cabaret, et le duo entre les deux hommes, «le grand maigre et le petit gros», se fait duel, duel grotesque de clowns, le second ponctuant d'interruptions variées, sifflets, chants, lazzis, la pathétique confession de l'autre. Même le quatuor de folklore roumain que forment les protagonistes momentanément réunis semble gagné par cette contamination parodique.

Petites histoires personnelles, grande histoire nationale

Le sens de cette dérive de la tragédie individuelle en farce collective est très clair pour qui sait la désillusion qui a suivi le grand espoir de décembre 1989 en Roumanie : la politique a perverti les espoirs les plus intimes. Ce message resterait cependant bien banal si, grâce au canevas pirandellien, la pièce ne s'ouvrait sur le dilemme de l'art et de l'authenticité, de la vérité et du mensonge. C'est parce qu'elle se répète, qu'elle se donne en spectacle que la tragédie devient farce. Mais sans représentation, comment échapper à l'anecdotique, arrêter le temps? Sans le creuset de l'art, comment transformer les petites histoires personnelles en grande histoire nationale? L'avatar franco-roumain n'a certes pas la profondeur — au sens littéral — du prototype. Alors que le magicien d'Agrigente

La suite de sketches qui tient lieu
de destins aux personnages
ne s'élève jamais véritablement
jusqu'au niveau
d'un destin collectif.

2. Caroline Jurgensen, *Le Figaro*, 14 juillet 1993.

3. Et non six comme chez Pirandello. Mais au lieu de rester à l'extérieur de la pièce qui se fait, la metteuse en scène et l'actrice participeront elles aussi au drame.

nous éblouit par son jeu de miroirs entre la vie et sa représentation, l'instant fugitif et l'éternité de l'art, la vérité et le mensonge, les *Six Personnages* seconde manière ne semblent guère contempler que leur reflet grimaçant. Est-ce alors que la portée politique de la pièce en aplatit la perspective et en réduit le rayonnement? Au-delà des difficultés inhérentes à la création collective et à une production plurinationale, au-delà aussi de l'obstacle supplémentaire que représentait pour des acteurs roumains le fait de jouer en français, la production franco-roumaine apparaît comme une demi-réussite. La suite de sketches qui tient lieu de destins aux personnages ne s'élève jamais véritablement jusqu'au niveau d'un destin collectif. Tirillés entre le désir de la réussite et la tentation de l'échec, les artisans de cette entreprise n'ont pas pu — ou pas voulu — dépasser la frontière qui sépare la satire sociale du drame universel. Il serait par ailleurs tout à fait injuste et inutile de se demander si la partie réussie revient à l'original, puisque ses épigones l'ont choisi en raison même d'une conception commune de l'art et de la vie comme éternellement à recommencer. S'agissant d'une œuvre dont le modèle portait la mention «pièce à faire», cette entreprise pouvait-elle être autre chose qu'à moitié réussie, à moitié achevée? Elle qui témoigne avant tout de la difficulté de vivre et de dire dans un monde en plein désarroi, représente-t-elle autre chose qu'une étape pour ces six Roumains en mal de... quoi donc⁴? ◆

4. *Six Personnages en quête de...* a déjà été présenté plusieurs fois en français, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, au Festival des francophonies de Limoges, au dernier Festival d'Avignon. Il doit être repris à l'automne au Théâtre de l'Athénée de Paris et au Sorano de Toulouse.